

Fiche enseignant - Nuits de la lecture 2024 Grands adolescents

Supports (extraits du document *Nuits de la lecture – Montage de textes – Le corps*)

Le grand feu de Léonor de Récondo (2023)

* *Support 1 > Extrait complet p. 11 à 13*

Cette œuvre est un roman historique qui nous plonge au cœur du Venise du 17ème siècle, une époque charnière où la cité des doges vibre encore de ses fastes passés. L'auteure, Léonor de Récondo, est reconnue pour sa capacité à donner vie à l'histoire à travers des récits profondément humains et émotionnellement riches. Dans cette œuvre, elle nous invite à explorer le destin d'Ilaria Tagianotte, issue d'une famille de marchands, dont le parcours sera à jamais marqué par son entrée dans l'institution de la Pietà. Cet établissement, loin d'être seulement un refuge, devient le théâtre d'une éducation musicale d'exception, reflétant la place centrale de l'art dans la société vénitienne de l'époque.

L'extrait choisi met en lumière les premiers instants de vie d'Ilaria et son placement imminent à la Pietà. Il offre une immersion sensorielle dans Venise, avec ses descriptions évocatrices qui éveillent l'imaginaire. L'importance de la musique comme échappatoire et vecteur d'expression personnelle est soulignée, faisant écho à la passion et aux tensions intérieures qui animent le personnage d'Ilaria.

Hors de moi de Claire Marin (2008 / 2023)

* *Support 2 > Extrait complet p. 14 à 15*

Dans cette œuvre, Claire Marin livre un récit autobiographique poignant qui aborde avec une intensité rare le thème de la maladie auto-immune. À travers son écriture, elle parvient à transformer une expérience personnelle de souffrance en une réflexion universelle sur la condition humaine. La narratrice, confrontée à une « maladie de compagnie », se livre à une introspection sans concession sur la manière dont ce mal intérieur redéfinit son existence.

L'extrait offre une fenêtre sur l'intimité de la narratrice, révélant sa lutte contre la maladie et la manière dont celle-ci redessine les contours de sa vie. La force du texte réside dans sa capacité à décrire la réalité crue de la maladie, tout en révélant une rage de vivre et une intensité émotionnelle qui défie la résignation.

Public : grands adolescents

Niveaux : B1/B2

Durée de la séquence pédagogique complète : 2 à 3 heures

Objectifs pédagogiques :

- Approfondir la connaissance du vocabulaire spécifique à des contextes de naissance et de maladie.
- Exercer l'écoute active pour améliorer la compréhension orale.
- Comprendre les informations essentielles d'un texte écrit.
- Identifier et comprendre l'utilisation de différentes figures de style dans un texte.
- Pratiquer l'expression orale en travaillant sur la diction et l'expressivité pour transmettre des émotions et des expériences personnelles.

Activité autocorrective 1 (10 à 15 minutes) > A2



Lien Genially : <https://view.genial.ly/6579bef8970fc60014b3778a>

Cette activité invite les apprenants à travailler de manière autonome sur le vocabulaire extrait des textes qu'ils étudieront en classe. Elle peut être menée à la maison, en classe inversée, leur permettant ainsi de préparer le terrain pour des discussions et des analyses plus approfondies en classe.

Communiquer aux apprenants les objectifs de l'activité et la manière dont elle s'intègre dans l'étude des textes à venir. Leur expliquer que cette activité aidera à la compréhension des textes en familiarisant les apprenants avec le vocabulaire clé.

Après avoir terminé l'activité en ligne, les apprenants recevront un feedback immédiat.

Planifier un temps de retour en classe où les apprenants pourront discuter des difficultés rencontrées.

Conseils :

- *Discuter des mots qui ont plusieurs significations selon le contexte. Par exemple, le mot « traitement » peut désigner à la fois une méthode de soin médical et la manière de traiter une personne ou une situation.*

- *Mettre en lumière les connotations positives ou négatives associées à certains mots. Le mot « souffrance » porte une charge émotionnelle forte et peut être utilisé pour déclencher une empathie chez le lecteur ou l'auditeur.*

**Activité autocorrective 2a et 2b > B1
(10 à 15 minutes)**



Lien Genially : <https://view.genial.ly/6579bef8970fc60014b3778a>

Cette activité autocorrective est conçue pour être réalisée en autonomie par les apprenants. Elle vise à renforcer la compréhension orale par l'association d'extraits audio à des images correspondantes.

Encourager les apprenants à écouter plusieurs fois les audios si nécessaire et les inviter à vérifier leurs réponses avec les solutions fournies à la fin de l'activité.

Après l'activité, faire réfléchir les apprenants aux stratégies qu'ils ont utilisées pour faire les associations et sur ce qu'ils ont appris en réalisant l'activité.

Questions de prolongement en classe :

- *Quels extraits audio vous ont le plus marqué et pourquoi ?*

Piste de réponse : *L'extrait audio de Le grand feu où l'on entend la description de la naissance d'Ilaria peut être marquant en raison de la richesse des détails sensoriels et de la vivacité de la scène décrite. Cela crée une image mentale forte qui peut rester dans l'esprit de l'auditeur.*

- *Quels éléments des extraits audio vous ont aidé à faire les associations avec les images ?*

Piste de réponse : *Les éléments descriptifs, comme la mention de Venise dans Le grand feu ou les références spécifiques à la maladie et au corps dans Hors de moi, facilitent l'association avec des images correspondant à ces idées. Le choix des mots, l'ambiance créée par les sons de fond, et les émotions véhiculées par le narrateur jouent également un rôle clé dans la création d'une connexion avec les images.*

- *Quels thèmes majeurs de ces deux œuvres ressortent dans les extraits audio et les images associées ?*

Piste de réponse : Dans *Le grand feu*, le thème de la naissance et du début de la vie ressort clairement, avec une focalisation sur les premiers instants de l'existence d'Ilaria. Les images peuvent illustrer la ville de Venise, le processus de la naissance, ou la symbolique de l'eau. Pour *Hors de moi*, les thèmes de la maladie, de la lutte personnelle et de la résilience sont prédominants. Les audios peuvent évoquer l'isolement, la douleur, et finalement la force intérieure qui surgit face à l'adversité, ce qui pourrait être représenté par des images de corps, de soins médicaux ou de réflexion intime.

Après avoir discuté des audios courts, inviter les apprenants à écouter les extraits complets disponibles sur Genially (sans vérifier leur compréhension).

Il est possible de distribuer les supports (extraits des deux œuvres p. 11 à 15) aux apprenants pour qu'ils puissent écouter les audios avec le texte sous les yeux.

Leur demander de partager ce qu'ils ont ressenti en écoutant les extraits en entier. *Ont-ils perçu les œuvres différemment ?*

Activité 3 (20 à 30 minutes) > B1 - fiche apprenant

Cette activité est conçue pour que les apprenants puissent développer leurs compétences de compréhension en contexte.

Vous pouvez diviser la classe en deux groupes : un groupe travaillera sur l'extrait de *Le grand feu* et l'autre sur *Hors de moi*. Cela favorisera une discussion plus riche et variée lors de la mise en commun des réponses.

Corrigés avec justifications

Le grand feu de Léonor de Récondo

Cadre temporel et spatial

Bonne réponse : a) Un Matin à Venise.

Justification : Le texte mentionne explicitement « C'est au petit matin du 31 mai 1699 » et fait référence à Venise, ce qui situe clairement l'action dans le temps et l'espace.

Description et émotions

Bonne réponse : b) Douleur et attente.

Justification : Francesca est décrite en train de subir les contractions de l'accouchement, illustrant une atmosphère de « douleur » et « patience éprouvée ».

Personnages et relations

Bonne réponse : b) Une sage-femme.

Justification : Bianca est celle qui aide à l'accouchement, rôle typique d'une sage-femme, comme le texte le suggère lorsqu'elle arrive pour « accoucher sa cousine ».

Thèmes

Bonne réponse : b) Un nouveau départ.

Justification : La naissance d'Ilaria, décrite avec des détails intimes et précis, symbolise un nouveau départ, ce qui est renforcé par l'ambiance d'espoir et de renouveau.

Hors de moi de Claire Marin

Ton du récit

Bonne réponse : b) Tragique

Justification : La narratrice parle de sa maladie en termes de « répétitions et d'aggravations », ce qui indique un ton tragique et sombre.

La maladie

Bonne réponse : b) Combatif

Justification : Malgré les descriptions négatives de la maladie, le texte révèle une résistance de la part de la narratrice, montrant sa combativité face à la condition.

Vulnérabilité et exposition

Bonne réponse : c) Comme un objet.

Justification : Le corps est décrit comme « manipulé, fouillé, opéré », ce qui suggère une perception de l'objet plutôt que d'une personne.

Impact sur la vie quotidienne

Bonne réponse : c) Modifications profondes.

Justification : La narratrice parle de la manière dont la maladie a changé son quotidien, soulignant les « modifications profondes » qu'elle a engendrées dans sa vie.

Après avoir travaillé en petits groupes sur ces extraits, une mise en commun permettra de confronter les perspectives et de mieux saisir la portée des textes étudiés.

Questions de prolongement :

- *Comment les thèmes de la naissance et de la confrontation à la maladie sont-ils traités différemment dans les deux textes ?*

Piste de réponse : Dans *Le grand feu*, la naissance est célébrée comme un moment de joie et d'espoir malgré la douleur, tandis que dans *Hors de moi*, la maladie est décrite comme un combat constant qui provoque une réévaluation de la vie. Les apprenants peuvent explorer comment l'espoir et le désespoir sont exprimés à travers les personnages et leur environnement.

- Quelles images et quelles sensations les descriptions dans les extraits évoquent-elles ?

Piste de réponse : Les descriptions des deux extraits évoquent des images fortes : la majesté de Venise au lever du soleil et l'intimité d'un accouchement dans *Le grand feu*, contre la lutte intérieure et l'exposition du corps malade dans *Hors de moi*. Les apprenants peuvent discuter de la manière dont ces images influencent leur compréhension des personnages et de leur contexte.

- De quelle manière les auteurs utilisent-ils la langue pour créer une atmosphère et développer les personnages ?

Piste de réponse : Léonor de Récondo utilise un langage riche et évocateur pour dépeindre un cadre historique et une expérience humaine profonde. Claire Marin, quant à elle, adopte un ton plus direct et analytique pour traiter de la maladie et de l'isolement. Les apprenants peuvent analyser les choix stylistiques des auteurs et leur effet sur la narration.

Activité 4 (20 à 30 minutes) > B2 - fiche apprenant

L'objectif de cette activité est de permettre aux apprenants de repérer et interpréter différentes figures de style qui enrichissent le texte et lui donnent toute sa profondeur.

Les encourager à chercher au-delà du sens littéral pour comprendre comment les figures de style contribuent à la signification globale et à l'atmosphère du récit.

Corrigés et explications :

Dans *Le grand feu* de Léonor de Récondo :

La **métaphore** est utilisée pour établir un lien entre la pluie et Venise, suggérant une synergie entre le caractère de la ville et la naissance qui s'y déroule.

Exemple : « Cette pluie augure d'une naissance heureuse, lui a-t-on dit. Un signe d'eau comme la ville, un signe de flottement. »

- Ici, la métaphore de la pluie évoque l'espérance et le renouveau, liant ainsi la naissance à la ville de Venise.

L'**hyperbole** apparaît dans la description de la naissance, où le développement de la vie est décrit de manière exagérée pour mettre l'accent sur son caractère miraculeux et la tension de l'attente.

Exemple : « **Sans accroc, pleine de son cri à venir, vie immergée depuis neuf mois, au chaud du placenta, cellules patiemment assemblées, se démultipliant, se frottant, s'exerçant à fonder une matière neuve.** »

- La vie qui se prépare dans le ventre de la mère est magnifiée par cette figure de style.

L'**allitération** se manifeste dans la répétition des sons consonantiques pour créer une musicalité et souligner les diverses émotions contenues dans le texte.

Exemple : « **Il fait chaud déjà, humide à Venise, après une semaine d'averses inexplicables.** »

- Les sons répétés imitent le battement du cœur et la sensation d'attente.

Dans *Hors de moi* de Claire Marin :

- L'**antithèse** est présente quand l'auteure oppose l'idée d'une fin heureuse à la réalité tragique de la maladie, ce qui renforce la gravité de la condition du narrateur.

Exemple : « **Il n'y aura pas de fin heureuse. Autant le savoir d'emblée. C'est une histoire tragique, faite de répétitions et d'aggravations.** »

- Cette opposition crée une tension entre ce qui est espéré et ce qui est vécu.

- L'**anaphore** est utilisée avec la répétition de « La vie » au début de phrases consécutives pour mettre l'accent sur ce concept et ses différentes manifestations face à la maladie.

Exemple : « **La vie reste discrète lorsque l'existence va de soi.** »

- Cela souligne comment la maladie fait ressortir la fragilité et la précarité de la vie.

La **périphrase** se trouve dans la façon détournée de parler de la maladie, en la nommant « maladie de compagnie », ce qui suggère son omniprésence et son influence constante dans la vie du narrateur.

Exemple : « **Il faut donc vivre avec ou vivre sans, c'est-à-dire apprendre à vivre sans tout ce qu'elle proscrie désormais.** »

- Cette figure de style indique une relation ambivalente avec la maladie.

Voici d'autres exemples de figures de style significatives présentes dans les deux extraits :

Dans *Le grand feu* de Léonor de Récondo :

Métaphore : « Le grand feu, c'est celui de l'amour qui foudroie Ilaria à l'aube de ses quinze ans ».

L'amour est comparé à un feu grand et dévorant, une métaphore qui suggère la puissance et la passion.

Personnification : « la ville... lui reste ses palais, ses nombreux théâtres, son carnaval ».

Venise est décrite comme ayant des attributs humains, possédant des palais et organisant des événements, donnant ainsi vie à la ville.

Hyperbole : « pleine de son cri à venir ».

L'anticipation du cri de l'enfant est décrite avec une intensité qui peut être considérée comme une hyperbole, soulignant l'importance de l'événement de la naissance.

Dans *Hors de moi* de Claire Marin :

Ironie : « maladie de compagnie », « compagne fidèle ».

Il y a ici une ironie dans la façon dont la maladie est appelée « compagne fidèle », ce qui est normalement positif, mais dans ce contexte, c'est une présence indésirable.

Litote : L'utilisation du terme « malade » dans le sens de « qui se trouve en mauvais état » est une litote qui minimise la gravité de l'état du sujet.

Activité 5 (20 à 30 minutes) > B2 - fiche apprenant

Dans cette activité, les apprenants vont s'engager dans une démarche introspective et créative en imaginant le parcours d'un(e) athlète qui s'est préparé(e) pour les Jeux Olympiques de Paris 2024. L'objectif est double : développer les compétences narratives des apprenants en français et travailler sur leur capacité à exprimer des émotions et à communiquer efficacement à l'oral.

1. Introduire le contexte des Jeux Olympiques et discuter des diverses épreuves que les athlètes peuvent rencontrer.
2. Expliquer aux apprenants qu'ils vont rédiger un récit personnel mettant en scène un athlète fictif ou réel qu'ils admirent, ou même eux-mêmes en tant qu'athlètes.

3. Guider les apprenants dans la structure du récit en leur proposant de réfléchir à une difficulté personnelle et comment celle-ci a contribué à forger leur caractère et leur détermination. Les encourager à décrire les émotions ressenties pendant leur épreuve, les leçons apprises et comment ces expériences les ont aidés à progresser vers leurs objectifs olympiques.
4. Conseiller aux apprenants de se préparer à lire leur texte à voix haute en mettant l'accent sur l'expression des émotions et sur la clarté de la narration. Leur demander de pratiquer la lecture de leur texte, en se concentrant sur la prononciation, l'intonation et le rythme pour assurer une transmission efficace des émotions et de l'impact de leur expérience.
5. Donner des instructions pour l'enregistrement audio, en recommandant l'utilisation d'un smartphone ou d'un autre appareil, et comment partager cet enregistrement avec la classe.
6. Organiser une écoute collective des enregistrements, suivie d'une discussion sur les différentes approches et techniques narratives utilisées par les élèves.

Exemple de production

« Je m'appelle Alex Durand, un jeune espoir de l'athlétisme français. Il y a deux ans, j'ai été victime d'un accident de la route qui a failli mettre fin à ma carrière. Avec une jambe gravement blessée, les médecins doutaient que je puisse à nouveau courir. Mais l'athlétisme est ma passion, et l'idée de participer aux Jeux de Paris 2024 m'a donné la force de me battre. Chaque jour de rééducation était un marathon en soi, mais j'ai appris la valeur de la persévérance et l'importance d'une mentalité positive. Les émotions étaient intenses : de la douleur à l'espoir, de la frustration à la joie. Cette épreuve m'a transformé en un athlète plus fort, pas seulement physiquement, mais aussi mentalement. Aujourd'hui, je suis prêt à affronter les défis des Jeux Olympiques et à montrer au monde la force de la volonté. »

Activité 6 (20 à 30 minutes) > B1 - fiche apprenant

L'objectif de cette dernière activité est de développer la compétence de lecture expressive en français et l'aptitude à communiquer les émotions contenues dans un texte.

1. Guider les apprenants dans la sélection de passages émotionnellement chargés des extraits de *Le grand feu* ou *Hors de moi*.

2. Aider les apprenants à analyser les passages choisis pour comprendre les nuances émotionnelles. Discuter des éléments tels que le choix des mots, le rythme narratif et le contexte émotionnel pour préparer leur lecture.
3. Inviter les apprenants à utiliser l'intonation, le volume et les pauses pour enrichir leur interprétation.
4. Leur demander de lire leur passage devant la classe.

Conseils :

- *Pour aider les apprenants à s'immerger dans le texte, leur demander de fermer les yeux et d'écouter une lecture modèle avant de pratiquer eux-mêmes.*
- *Les encourager à annoter leur texte avec des notes sur la façon dont ils prévoient de lire certaines sections.*
- *Offrir des retours individuels après chaque lecture pour aider les apprenants à affiner leur performance.*

Exemples de passages à explorer avec des pistes d'analyse

Dans *Le grand feu* :

- « Sans accroc, pleine de son cri à venir, vie immergée depuis neuf mois... » pourrait être lu avec un mélange d'anticipation et de révérence, en soulignant le miracle de la naissance.
- « Il fait chaud déjà, humide à Venise, après une semaine d'averses inexplicables... » peut être lu avec un sentiment de mystère et d'optimisme, en reflétant l'ambiance et le cadre.

Dans *Hors de moi* :

- « Il n'y aura pas de fin heureuse... » peut être abordé avec un ton grave et résigné, en soulignant l'acceptation de la réalité.
- « Mais la maladie réveille aussi une sensibilité qui s'était endormie... » peut être lu avec un mélange de douleur et de découverte, reflétant l'impact complexe de la maladie sur le narrateur.

Nuits de la lecture 2024

Grands adolescents

Support 1

Le grand feu de Léonor de Récondo (2023)

En 1699, Ilaria Tagianotte naît dans une famille de marchands d'étoffes, à Venise. La ville a perdu de sa puissance, mais lui reste ses palais, ses nombreux théâtres, son carnaval qui dure six mois. C'est une période faste pour l'art et la musique, le violon en particulier. À peine âgée de quelques semaines, sa mère place la petite Ilaria à la Pietà. Cette institution publique a ouvert ses portes en 1345 pour offrir une chance de survie aux enfants abandonnées en leur épargnant infanticides ou prostitution. On y enseigne la musique au plus haut niveau et les Vénitiens se pressent aux concerts organisés dans l'église attenante. Cachées derrière des grilles ouvragées, les jeunes interprètes jouent et chantent des pièces composées exclusivement pour elles. Le grand feu, c'est celui de l'amour qui foudroie Ilaria à l'aube de ses quinze ans, abattant les murs qui l'ont à la fois protégée et enfermée, l'éloignant des tendresses connues jusqu'alors. C'est surtout celui qui mêle le désir charnel à la musique si étroitement dans son cœur qu'elle les confond et s'y perd.

C'est au petit matin du 31 mai 1699 qu'Ilaria naît. La sixième de la fratrie à pointer son minuscule corps, parfaitement formé, doigts, orteils, jambes et bras, ventre et organes, tout y est, chevelure et crâne bombé.

Francesca est assise sur un grand fauteuil, bassine et linges attendent leur heure. Elle connaît la douleur, la patience éprouvée, l'étau qui se serre et se desserre, la soif et le vertige.

Il fait chaud déjà, humide à Venise, après une semaine d'averses inexplicables. Cette pluie augure d'une naissance heureuse, lui a-t-on dit. Un signe d'eau comme la ville, un signe de flottement. Un doux flottement, elle saura naviguer. Elle attend une fille, le present.

Giacomo est allé chercher Bianca. Entre les barreaux de fer, il a frappé au carreau de la grande bâtisse en pierre de la Pietà. Au rez-de-chaussée, Bianca est là, gardienne, portière, vigile des lourds battants de bois et de leur imposant verrou. Elle ne décide pas de qui a le droit de séjourner dans l'institution, mais chaque enfant passe par elle. De ses mains tendres, elle les a toutes touchées, en langes ou robe, c'est elle qui les rassure et les conduit jusqu'à la Prieure.

Giacomo est serein. Il lui dit, viens, c'est pour ce matin. C'est la sixième fois que je serai père. Il pense aux risques d'hémorragie, à tout ce qui pourrait advenir, sans que ça n'entame sa joie.

Depuis une quinzaine de jours, il prie matin et soir. Oui, pour matines et vêpres à San Giovanni in Bragora. Avant chaque naissance, il devient assidu, plein de sa foi, implorant à genoux que le corps ne soit pas malformé ou le cordon enroulé.

La petite porte de la Pietà, découpée dans l'un des immenses battants, s'ouvre. Il entend les gonds grincer, puis le claquement sourd lorsqu'elle se referme. Bianca est devant lui, son fichu en coton blanc de travers. Elle le regarde en souriant.

Mais tu ne t'es pas peignée pour accoucher ta cousine ?

Elle éclate de rire.

Elle pourra s'accrocher à mes cheveux sans avoir peur de me décoiffer ! Et puis, l'enfant à naître, on espère bien qu'il sera coiffé, lui...

La barque attend sur le minuscule canal.

Giacomo l'aide à monter, elle est chargée de son panier. Il rame d'un côté, de l'autre, il est pressé. Sa femme, ses filles, les siens, sa famille, et bientôt, cette autre enfant...

Un court instant, il prend le temps de regarder le ciel. Un beau début de bleu, étroit entre les édifices, un bleu après la pluie qui présage du meilleur. Un début de bleu qui s'échoue dans l'eau, qui se trempe de lagune, se rince de la nuit, se faufile entre briques et marbres, une aube nouvelle, une naissance, dans l'insouciance, dans l'ignorance qu'Ilaria va bientôt pointer le bout de sa chair.

Sans accroc, pleine de son cri à venir, vie immergée depuis neuf mois, au chaud du placenta, cellules patiemment assemblées, se démultipliant, se frottant, s'exerçant à fonder une matière neuve, des bras, un œil, deux yeux, poumons et cœur ; un cœur qui bat, dans cette Venise endormie, indifférente au miracle, un cœur à venir, un cœur pour mourir.

Épidémies, joies, inquisition, secrets, éblouissements d'eau et de feu, le petit cœur vivra son temps, traversé d'appréhensions et gonflé de bonheurs, oublieux, lâche et parfois courageux, mais toujours régulier à battre la mesure de la vie d'Ilaria, dont Giacomo ne sait pas encore le prénom, ne connaît pas encore le fin duvet qui recouvre ses bras, ses yeux écarquillés, ni le long cri qui éveille une vie entière, une ville et sa lagune, nuées de corbeaux et de cormorans, au petit matin.

Giacomo a accosté. Dans l'escalier qui monte de la boutique à la chambre, Bianca sur ses talons, il se presse, on arrive, on est là, tesoro, tiens bon !

Il s'adresse à Francesca qui les attend, son trésor, son joyau, il lui répète, mon joyau, au milieu des montagnes de soie, mon joyau. Et quand, en entrant dans la pièce, il pose le pied sur les tomettes de terre cuite irrégulières, quand Bianca manque de trébucher sur l'une d'elles, entre deux grimaces de souffrance, Francesca leur dit, c'est pour bientôt.

Bianca sort de son panier, cachée au milieu du linge, une petite statuette en bois de la Madone, son porte-bonheur avant chaque naissance.

Elle fiche Giacomo dehors, demande à Francesca de s'allonger sur le lit, puis installe les brocs d'eau, une fiole de vinaigre et une de grappa à proximité, laisse la longue pince en fer hors de vue au fond du panier.

Francesca souffle, se raidit, se cambre. Et Bianca, comme elle l'a toujours fait, comme le lui a appris sa propre mère, s'assoit derrière sa cousine sur le lit, jambes repliées contre ses flancs, lui caresse le ventre qui se tend et se détend. Elle chuchote à l'oreille de Francesca en sueur, l'encourage, la guide tout en poussant l'enfant, l'extirpant de la béatitude maternelle, à travers le canal étroit, vers la lumière. Bianca voit ce canal à l'image de la ville d'eau. Elle dit, c'est maintenant, on y est, c'est maintenant.

Et Francesca, dans ses mains incrédules, accueille pour la sixième fois un enfant.

Parfaite, elle est parfaite, avec une magnifique tache de vin sur la cuisse, lui murmure Bianca.
Comme la tienne.

Nuits de la lecture 2024

Grands adolescents

Support 2

Hors de moi de Claire Marin (2008 / 2023)

La narratrice est atteinte d'une maladie auto-immune, autrement appelée maladie de compagnie, « compagne fidèle », dira-t-elle ironiquement, qui la diminue. Le corps s'attaque lui-même en tentant de se défendre, les virus s'engouffrent dans la brèche d'une immunité réduite. *Hors de moi* dit la rage de la malade qui refuse de se soumettre à cette condition. La narratrice analyse avec lucidité la souffrance, dissèque la maladie, ses effets sur l'humeur, la résistance qu'elle tente de lui opposer. Elle restitue l'impuissance de la pensée face à l'obsession de la maladie. Loin de sombrer dans la résignation et la tristesse, ce récit est porté par l'énergie de la colère qui redonne toute sa vigueur au sujet exsangue. Jusqu'à ce qu'apparaisse, inattendu et renaissant, le désir.

*Malade, du latin male habitus,
« qui se trouve en mauvais état ».*

Il n'y aura pas de fin heureuse. Autant le savoir d'emblée. C'est une histoire tragique, faite de répétitions et d'aggravations. Quelques silences entre les soupirs, les gémissements, les pleurs ou les cris, de douleur ou de rage. Une vie intense. Des corps nus, exhibés. Le mien au moins. Un récit impudique.

La majorité de ceux qui ont vu mon corps nu l'ont touché sans le moindre désir. On l'a manipulé, fouillé, opéré. Que reste-t-il encore de choquant à exposer la vie d'un sujet malade ? L'indécence imposée par la maladie a contaminé toute son existence. On ne s'émeut plus d'exposer un corps plusieurs fois ouvert et refermé. On renonce à l'artifice d'une chair recouverte et préservée. Ce n'est plus qu'une chose que l'on pénètre, que l'on traverse sans être touché. Mon corps n'est pas un sanctuaire, il ne m'appartient pas, je n'ai ni pouvoir, ni droit sur lui. L'intimité est interdite au malade. Cette expérience ne laisse pas indemne. La raconter n'est pas vraiment se faire violence, le mal est déjà fait.

La vie reste discrète lorsque l'existence va de soi. Ainsi vécue sur le mode de l'évidence, elle n'a pas à être questionnée. Elle reste une entité abstraite, un chapitre de manuel. Elle n'est pas un problème ; mais le postulat ininterrogé de notre présence. La vie répond à l'usage qu'on entend en faire. Elle n'est même pas une réalité dont on éprouve la puissance, tant cette puissance semble naturelle.

Elle est notre habitude, notre assurance. Elle est alors une jouissance facile, un élan simple. Mais elle devient parfois surprise et déception, lorsque le corps se dérobe et déserte son poste de vigie. Le gardien du moi semble le trahir et l'abandonner à sa seule faiblesse. Cette défense désarmée, le sujet n'est plus que vulnérabilité, plaie ouverte.

L'évidence de la vie saine. Respirer, cligner des paupières, déglutir, tenir debout, marcher. Tout ce petit ménage intérieur du corps, la petite machine sans ambition du quotidien qui nous porte pour nous alléger de la préoccupation de ces détails ; toute cette aisance discrète est amenée à disparaître.

Il y a quelques années, on m'a diagnostiqué une maladie de compagnie, de celles qui continuent la route jusqu'à ce qu'elles vous dévorent. Celles qui s'installent pour toujours ou qui étaient là depuis le début, tapies dans l'ombre, patientant jusqu'à l'âge où vous vous sentiez le mieux, pour vous détromper. Il faut donc vivre avec ou vivre sans, c'est-à-dire apprendre à vivre sans tout ce qu'elle proscrit désormais. La liste des interdictions cumule les diktats de la maladie et les incompatibilités chimiques. Il y a ce que le corps ne peut plus faire, ce que le traitement défend et ce que le moral délabré devient incapable d'imaginer.

Le discours de la maladie est presque toujours négatif, discours de la restriction et du renoncement. Il rappelle ce que l'on ne doit pas faire. Code de la vie, revu et appauvri. Plus strict. On roule sur la bande d'arrêt d'urgence. On est pris dans un étau. Le possible disparaît. Mais la maladie réveille aussi une sensibilité qui s'était endormie. Tout devient plus émouvant.

Elle introduit un nouveau rythme. Non pas, comme on pourrait le croire, le rythme lent de ceux dont le corps est freiné par les douleurs.

Mais au contraire, elle accélère l'existence, elle contraint à une philosophie de l'instant présent, qui doit être intense, fort et sans concession. Elle impose à notre vie le mode de présence de la douleur vive : amplifier les sensations, précipiter les rapports aux autres. Ne pas s'attarder.

Il y a quelque chose de fascinant aussi dans cette puissance capable de contrer l'effet de l'habitude qui émousse, érode, adoucit les perceptions. La maladie exalte et excite. Tout devient plus violent. Le cœur bat trop fort.

Fiche apprenant - Nuits de la lecture 2024

Grands adolescents



Activité 3

Choisissez et lisez un des deux extraits.

En binôme, répondez aux questions en justifiant votre réponse.



| | | |
|-------------------------------------|---|---|
| 1. Cadre temporel et spatial | <i>Où et quand se déroule la scène ?</i> | a) Un Matin à Venise. b) Un soir à Florence. c) Un après-midi à Rome. |
| 2. Description et émotions | <i>Quels mots décrivent l'état de Francesca et l'atmosphère autour d'elle ?</i> | a) Joie et excitation. b) Douleur et attente. c) Surprise et confusion. |
| 3. Personnages et relations | <i>Qui est Bianca et quel est son rôle dans cette scène ?</i> | a) Une amie. b) Une sage-femme. c) Une voisine. |
| 4. Thèmes | <i>Quel thème majeur est suggéré par la description de la naissance ?</i> | a) La fin. b) Un nouveau départ. c) La solitude. |



| | | |
|---|---|---|
| 1. Ton du récit | <i>Comment décririez-vous le ton utilisé par le narrateur pour parler de sa condition ?</i> | a) Optimiste b) Tragique c) Indifférent |
| 2. La maladie | <i>Quelle est l'attitude du narrateur face à sa maladie ?</i> | a) Résigné b) Combatif c) Révolté |
| 3. Vulnérabilité et exposition | <i>Comment la maladie affecte-t-elle la perception que le narrateur a de son corps ?</i> | a) Comme un temple. b) Comme une forteresse. c) Comme un objet. |
| 4. Impact sur la vie quotidienne | <i>Quel impact la maladie a-t-elle sur les actions quotidiennes du narrateur ?</i> | a) Aucun effet. b) Changements mineurs. c) Modifications profondes. |



Activité 4



Connaissez-vous les différents types de figures de style ?

Lisez les explications suivantes (3e colonne) et retrouvez les figures de style correspondantes dans les deux extraits (1re colonne). Complétez ensuite avec les mots suivants (2e colonne) :

métaphore - antithèse - périphrase - anaphore - allitération - hyperbole

Le grand feu de Léonor de Récondo

| | | |
|-------------------------------|-----------|--|
| <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> | Une _____ | <i>Elle crée un lien imagé entre la pluie et la ville de Venise, connue pour ses canaux et son affinité avec l'eau, suggérant ainsi une harmonie entre la nature et l'environnement de la ville.</i> |
| <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> | Une _____ | <i>C'est une exagération pour souligner la complexité et la merveille de la vie se développant dans l'utérus, évoquant l'attente et la préparation avant la naissance.</i> |
| <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> | Une _____ | <i>La répétition des sons consonantiques crée un rythme et renforce l'impact des mots, évoquant les divers aspects et émotions de la vie.</i> |

Hors de moi de Claire Marin

| | | |
|-------------------------------|-----------|---|
| <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> | Une _____ | <i>C'est l'opposition directe entre l'idée d'une fin heureuse et la réalité d'une histoire tragique, soulignant ainsi la gravité de la situation décrite.</i> |
| <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> | Une _____ | <i>L'utilisation répétée de « La vie » au début de phrases successives crée un accent sur le concept de vie, explorant ses différentes facettes dans le contexte de la maladie.</i> |

| | | |
|-------------------------------|-----------|--|
| <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> | Une _____ | <i>Utilisation d'une expression détournée pour décrire la maladie, suggérant son caractère persistant et omniprésent dans la vie du narrateur.</i> |
|-------------------------------|-----------|--|



Activité 5

Vous êtes **un(e) jeune athlète souhaitant participer aux Jeux Olympiques de Paris 2024.**

Vous avez surmonté une difficulté personnelle.



1. Écrivez un **texte expliquant une épreuve que vous avez surmontée** et comment elle a renforcé votre détermination pour atteindre vos objectifs olympiques.
2. Décrivez les émotions traversées, les leçons apprises et comment vous avez utilisé cette expérience pour progresser.
3. Préparez-vous à **lire votre texte à voix haute**.
Travaillez sur votre prononciation, intonation, et rythme pour transmettre les émotions et l'impact de votre expérience.
4. Utilisez votre smartphone (ou un autre appareil) pour réaliser un enregistrement audio.



Activité 6

Mettez-vous dans la peau des personnages ou du narrateur des extraits fournis et réalisez **une lecture expressive de certains passages** pour en communiquer **l'intensité émotionnelle**.



1. Choisissez un ou deux passage(s) d'un des extraits qui sont chargés d'émotion.
2. Analysez les passages sélectionnés pour comprendre le ton, le rythme et les émotions qui doivent être transmis.
3. Identifiez les mots ou phrases clés où vous devez mettre l'accent pour renforcer l'expression des sentiments.
4. Entraînez-vous à lire les passages à haute voix, en travaillant sur l'intonation, les pauses, et le volume pour refléter l'atmosphère du texte.
5. Lisez le passage devant la classe. Écoutez les lectures des autres élèves et discutez des différentes interprétations et de l'impact émotionnel transmis.